

autrement que ce mystère a été caché dès l'origine des siècles, dans ce sens que les siècles eux-mêmes l'ont ignoré, c'est-à-dire, toutes les créatures spirituelles et raisonnables qui ont existé dans le cours des siècles. Car, souvent le mot siècle est pris pour ceux qui vivent dans la durée du siècle. C'est dans ce sens que saint Paul écrit aux Galates : « Pour nous retirer de la corruption du siècle présent, » *Gal.* I, 4. Et dans un autre endroit : « Pour montrer dans les siècles à venir, » *Ephes.* II, 7, c'est-à-dire pour montrer à tous ceux qui devaient exister dans les siècles à venir.

« Afin que les principautés et les puissances qui sont dans les cieux connaissent par l'Église la sagesse de Dieu si diverse dans ses opérations, selon le décret éternel qu'il a accompli dans le Christ Jésus Notre-Seigneur. » En vertu de la grâce de Dieu qui a été donnée à l'Apôtre, pour annoncer les richesses incompréhensibles de Jésus-Christ, et enseigner parmi les nations le mystère inconnu dès l'origine des siècles, ce même mystère lui a été révélé pour que non seulement le gentils mais les principautés et les

puissances connaissent par l'Église, la sagesse multiforme de Dieu qui a été préparée selon le décret éternel des siècles, et qui est maintenant consommée en Jésus-Christ. Or, si les principautés et les puissances des cieux que nous devons considérer comme saintes et comme les ministres de Dieu, (bien que quelques-uns voient ici le prince de l'air et ses anges), ont ignoré cette sagesse multiforme de Dieu qui leur a été maintenant révéée par l'Église, combien plus a-t-elle du être inconnue des patriarches des prophètes, lesquels comme nous l'avons démontré n'ont point ignoré le mystère du Christ, mais n'ont été privés de sa connaissance que comme les apôtres eux-mêmes l'avaient été. En effet, cette sagesse multiforme de Dieu qui est appelée en grec *πολυποικίλος*, et pour ainsi parler, d'espèces variées, a été maintenant révélée par l'Église de Dieu aux principautés et aux puissances. Cette sagesse dont Dieu avait décrété l'accomplissement dans son esprit, nous la connaissons maintenant dans sa perfection d'après ce que nous voyons de nos yeux. La croix de Jésus-Christ a donc servi non seulement à nous, mais

in quo mysterium Christi ab omnibus retro sæculis (1) absconditum fuit, Creator esse omnium prædicatur. Ex quo ostenditur idem esse Deus novi et veteris Testamenti. Potest autem mysterium a sæculis absconditum et aliter intelligi, quod ipsa illud sæcula ignoraverint, hoc est, omnes spirituales, et rationabiles creaturæ quæ in sæculis fuerunt. Sæculum quippe frequenter pro his quæ in sæculo versantur, accipitur. Sicut Paulus ad Galatas loquitur dicens : « Ut eriperet nos de præsentis sæculo nequam » *Galat.* I, 4. Et in alio loco : « Ut ostenderet in venturis sæculis » *Ephes.* II, 7, pro eo quod est, his omnibus quæ in supervenientibus sæculis futura erant.

« Ut innotesceret nunc principatibus et potestatibus in celestibus per Ecclesiam multiplex sapientia Dei secundum propositum seculorum, quam fecit in Christo Jesu Domino nostro. » Juxta donum gratiæ Dei, quæ data est Apostolo, ut evangelizaret ininvestigabiles di-

(1) Nimirum ex vestigiis aliquot Ecclesiæ Patrum sensu loquitur, quibus ut pridem Huetius animadvertit, locus iste Apostoli in causa fuit, crederent, plerique Dei mysteria angelos per Ecclesiam didicisse : non ea quidem, quæ divine naturæ necessario insunt (illa siquidem cognovere, cum semel illis contendi Dei facultas concessa est), sed quæ libere Deus et forinsecus operatur, Nyssenus homil. 8 in Cant. cognovisse eos per Ecclesiam incarnationis, redemptionis, crucis, et mortis Christi mysteria docet. Chrysostomus præterea liquido declarat, angelos rerum sibi antea occultarum, et ignotarum notitiam ex ipso apostolorum ore comperasse : præcipue vero conversionis gentium ad Christi fidem cum antea ignorarent. Sed in commodiorem accipi sensum Hieronymi hæc possunt verba siquidem eruditus per Ecclesiam angelos quasi rerum testes et conscios, non quasi discipulos asserere videntur. In quo et ab Origenis placito, quod impugnavimus ad homil. ejus 23, jure meritoque dissentit. Pugnat enimvero cum Scripturæ sacræ testimoniis putare prius hominibus quam angelis revelatum incarnationis mysterium ; quæquam honorum, quæ ex eo consequi debebant, ut est conversionis gentium ad fidem, fere nullam cognitionem habuisse illos licet opinari : idque genus ea esse, in quibus per Christi mortem profecerint. *Ed. Mig.*

aux anges et à toutes les vertus des cieux, et leur a découvert le mystère qui leur était inconnu auparavant. En effet, lorsque Dieu remonte dans le ciel avec son corps ressuscité, ils sont dans l'admiration et s'écrient : « Quel est celui qui vient d'Édom, et de Bosor avec des habits teints de sang, il est beau dans sa parure? » *Isai.* LXIII, 1. Et dans un autre endroit : « Quel est ce roi de gloire? Le Seigneur des vertus est lui-même le roi de gloire, » *Ps.* XXIII, 10. Ne croyons donc pas qu'il n'y ait dans l'Église que la foi simple; il y a encore la sagesse multiforme et d'espèces différentes, c'est-à-dire qu'elle est non seulement variée, mais très diverse dans ses nombreuses opérations. Vous considérez le berceau de Jésus-Christ, considérez également le ciel. Vous contemplez l'enfant qui pousse des vagissements dans la crèche, mais écoutez en même temps les anges qui chantent sa gloire. Hérode le persécute, mais les Mages viennent l'adorer, *Matth.* I. Les pharisiens le méconnaissent, mais une étoile le découvre. Il est baptisé par son serviteur, mais la voix de Dieu retentit du haut des cieux. *Matth.* III. Il est plongé dans les eaux; mais un colombe descend, ou plutôt l'Esprit-Saint dans cette colombe, *Ibid.* 16. Le temps de sa passion arrive, il craint de souffrir, il voudrait que ce calice s'éloignât de lui, et il reproche à Pierre de craindre de boire ce calice.

agnoscimus. Crux itaque Christi non solum nobis, sed et angelis cunctisque in celo virtutibus profuit, et aperuit sacramentum quod antea nesciebant. Denique ad cælum cum corpore Deum revertentem mirantur, et dicunt : « Quis est iste qui ascendit de Edom, fulvida vestimenta ejus ex Bosor, sic [Al. hic. formosus in stola candida] » *Isai.* LXIII, 1. Et in alio loco : « Quis est iste rex gloriæ? Dominus virtutum ipse est rex gloriæ » *Psal.* XXIII, 10. Non putemus igitur in Ecclesia esse simplicem fidem, sed multiplicem et multifariam esse sapientiam, ut non solum varia sit, sed multa varietate distincta. Respicias cunas Christi; vide pariter et cælum. Vagientem in præsepe intueris infantem; sed angelos simul auscultas laudantes. Hæcædes persequitur; sed adorant Magi *Matth.* II. Ignorant Pharisei; sed stella demonstrat. Baptizatur a servo; sed vox desuper Dei intonantis auditur *Matth.* III. Aquis mergitur; sed columba descendit, immo Spiritus in columba *Ibid.* 16. Ad passionem venit, et pati timet. vult transire calicem, et Petrum quia calicem timebat, accusat. Quid hac stultitia prudentius, varietate distinctius, sapientia obs-

Qu'y a-t-il de plus sage que cette folie, de mieux ordonné que cette variété, de plus caché que cette sagesse que Dieu a fait paraître en Notre-Seigneur Jésus-Christ? Car, bien que selon la plupart des auteurs, l'ordre et l'enchaînement du discours permettent d'entendre ces paroles de la formation de l'Église et de la résolution en grec *προθεσις* en latin *propositio*, qui dans le latin se trouve traduit par le mot neutre, *propositio* décret; cependant c'est la sagesse manifestée en Jésus-Christ qui ressort le plus clairement du texte. « Car ce qui est folie en Dieu est plus sage que les hommes, » *I Cor.* I, 25. Or, s'il s'agit ici du sens spirituel de la sagesse qui s'est accomplie en Jésus-Christ, *Eccli.* XXIV, les Ariens doivent comprendre qu'ils n'ont aucun droit de se glorifier de ce témoignage dans lequel la sagesse, au commencement des voies de Dieu, déclare avoir été créée, engendrée et fondée. Si la sagesse a été créée, disent-ils, on ne peut dire qu'elle est née. Mais si elle est née, comment l'Écriture dit-elle qu'elle a été créée et fondée?

« En qui nous avons par la foi accès et confiance auprès de Dieu. » Rien ne peut nous donner une plus grande confiance en Dieu et la pureté de la conscience dont il est dit : « Si notre conscience ne nous condamne pas, nous avons confiance en Dieu, » *I Jean.* III, 21, comme la parole, la vérité, la sagesse, la justice,

curius, quam fecit Deus in Christo Jesu Domino nostro. Licet enim a perisque secundum ordinem juncturamque sermonis, et Ecclesia facta intelligi possit, et *προθεσις*, id est, « propositio » quam nos genere neutrali in Latino sermone « propositum » habemus expressam; tamen sapientia magis in Christo facta potest resonare quam cætera. « Fatuum quippe Dei sapientius est hominibus » *I Cor.* I, 25. Quod si in Christo secundum mysticos intellectus dicitur facta sapientia *Eccli.* XXIV. intelligant Ariani frustra se de illo testimonio gloriari, in quo sapientia in initio viarum Dei creatam se et genitam loquitur et fundam. Et utique juxta illos creata est, nata esse non potuit. Si autem nata est, quomodo et fundata dicitur et creata?

« In quo habemus fiduciam et accessum in confidentia per fidem ejus. » Nihil nolis ita potest ad Deum præbere fiduciam, et conscientie puritatem, de qua dicitur : « Si conscientia nos non reprehenderit, confidentiam habemus ad Deum » *I Joan.* III, 21, nisi sermo, veritas, sapientia, justitia, quæ omnia intelliguntur in Christo. Quomodo igitur hæc nobis tribuunt fiduciam ad Deum : sic et acces-

qui toutes sont comprises et réunies en Jésus-Christ. De même donc que ces vertus nous donnent confiance en Dieu, elles nous donnent aussi accès près de lui; ainsi notre esprit s'approche de Dieu, il le contemple plus attentivement, il semble lui prendre, et se rendre propre quelque chose de sa majesté, et lui emprunter comme aux rayons de soleil, une certaine chaleur, une lumière éclatante qui lui fait dire : « Vous avez empreint sur nous la lumière de votre visage, » *Ps. iv, 7*. C'est donc un immense avantage pour nous, non seulement d'avoir la confiance, mais de l'avoir avec assurance, d'avoir non seulement accès près de Dieu, mais, ce qui le rend plus ferme et plus stable, de l'avoir avec assurance; et le principe et l'origine de cette confiance, de cet accès, c'est la foi en Jésus-Christ. Celui donc qui fait tout par raison et par ordre, celui-là croit en Jésus-Christ, le Verbe et la raison; celui qui peut comprendre la sagesse, croit en Jésus-Christ sagesse; celui qui comprend la vérité, croit en Jésus-Christ vérité, celui qui vit selon les lois de l'équité, croit en Jésus-Christ justice. Il est inutile d'en dire davantage, puisque l'occasion se présentera souvent de traiter le même sujet en parlant de Jésus-Christ.

« C'est pourquoi je vous prie de ne point vous laisser abattre à cause de mes tribulations pour vous, puisque c'est là votre gloire. » Ce que le traducteur latin a rendu par *ne deficiatis*, de

*sum, ut noster ad eum sensus accedat, et diligentius contempletur, et aliquid sibi de ejus majestate assumat et vindicet, et quasi de radiis solis, calorem quemdam splendoremque luminis mutuetur et dicat : « Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine » Ps. iv, 7. Magnum est ergo non solum nos habere fiduciam, sed etiam habere eam in confidentia. Nec tantum habere accessum, sed ut ipse firmior sit accessus, habere, illum in confidentia, cujus fiducia atque accessus principium et origo, fides in Christo est. Qui igitur omnia ratione et ordine facit, iste credit in Christum sermonem atque rationem; qui sapientiam potuerit comprehendere, credit in Christum sapientiam; qui intellexerit veritatem, credit in Christum veritatem; qui juste vixerit, credit in eum justitiam. Nec opus est plura dicere, cum frequenter mihi necessitas incubuerit de Christo similiter disserendi.*

« Propter quod peto, ne deficiatis in tribulationibus meis pro vobis, quæ est gloria vestra. » Id quod nunc Latinus translator expressit, « ne deficiatis, » potest

ne pas vous laisser abattre, peut être aussi traduit à cause de l'ambiguïté du mot grec par *ne deficiam*, de ne pas me laisser abattre. Et tel serait le sens : « Je demande de ne point défailir à cause de mes tribulations pour vous. » Voilà donc ce que l'Apôtre demande à Dieu, et l'objet le plus ardent de sa prière, c'est de ne pas se laisser abattre au milieu de ses tribulations. Il voyait en effet, qu'il avait prêché l'Évangile depuis Jérusalem jusqu'à l'Illyrie, qu'il avait été à Rome, qu'il avait même été en Espagne, ou qu'il se disposait à y aller, *Rom. xv*. Le monde tout entier était soulevé par sa doctrine sur le pouvoir du prince, on abandonnait les idoles, et les temples vides d'adorateurs n'offraient plus que l'extérieur du délabrement et de la malpropreté. C'est pour cela que toute l'armée des démons, que la multitude tout entière des puissances ennemies, se réunissaient pour combattre contre lui, afin que brisé par ces tribulations, par ces angoisses, il cessât de prêcher l'Évangile, et que la fatigue le forçât de se reposer. Voici donc l'objet de sa prière : « Je prie Dieu, dit-il, de ne point défailir au milieu de mes tribulations pour vous? » Car, l'unique raison pour laquelle je suis dans les souffrances, dans les tribulations, dans les angoisses, c'est votre salut, alors que je désire vous annoncer l'Évangile, et ces tribulations que j'endure, c'est votre gloire. Saint Paul parle ici comme ignorant les règles de la gram-

*juxta Græci sermonis ambiguitatem et ita legi, « ne deficiam. » Ut sit sensus : « Propter quod peto, ne deficiam in tribulationibus meis pro vobis, » etc. Hoc est ergo quod Apostolus rogat, et a Domino magno-pere deprecatur, ne deficiat in pressuris suis. Videbat quippe se de Jerusalem usque ad Illyricum Evangelium prædicasse, isse Romam, ad Hispanias, vel perrexisse, vel ire disponere *Rom. xv*. Totus mundus ad doctrinam ipsius de potestate principis tollebat; deserebantur idola, et cultoribus templa deserta squalore et sordibus replebantur. Ob quam causam omnis exercitus dæmonum, omnis turba inimicarum fortitudinum, contra ipsum facto cuneo dimicabat, ut per tribulationes et angustias, Evangelium Christi desineret prædicare, et lassus aliquando requiesceret. Hoc est itaque quod ait : « Peto, ne deficiam in tribulationibus meis pro vobis. » Totum enim quod patior, quod tribulor, quod coartor, vestre salutis est causa, dum vobis Evangelium annuntiare desidero; quæ tribulationes meæ, vestra est gloria. Porro quasi imperitus locutus est, ut plurali tribula-*

taire; en donnant les tribulations au pluriel pour sujet à la gloire qui est au singulier, et en disant : « Dans mes tribulations pour vous qui est votre gloire » au lieu de « lesquelles tribulations sont votre gloire, » à moins que dans un sens plus élevé et par hyperbate on ne pense qu'il faille rattacher cette proposition à la confiance, à l'accès ou à la foi, et qu'on ne dise : dans lequel nous avons la confiance, l'accès et la foi, et cette confiance, cet accès, cette foi, c'est votre gloire. Mais l'explication que nous avons donnée plus haut est préférable. On peut encore suivre la traduction latine : « C'est pourquoi je vous prie de ne point vous laisser abattre dans mes tribulations pour vous, car c'est votre gloire, » et l'entendre dans ce sens qu'il demande pour les Éphésiens qu'ils ne se laissent point abattre et défailir par les tribulations de l'Apôtre. La suite paraît plus en rapport avec cette explication : « C'est pour cela que je fléchis le genou devant le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, afin qu'il vous accorde selon les richesses de sa gloire, que vous soyez puissamment fortifiés. » Ils avaient, en effet, besoin de force, pour ne pas succomber sous le poids des tribulations. Mais, dira-t-on, si les Éphésiens avaient été eux-mêmes dans les tribulations, Paul eût pu avec raison demander qu'ils ne succombassent point à la fatigue et au découragement. Mais maintenant n'est-il pas ridicule que Paul étant aux prises avec les tribu-

*tionum numero, gloriam subjungeret singularem, et diceret : « In tribulationibus meis pro vobis, quæ est gloria vestra, » pro eo quod est, « quæ sunt tribulationes gloria vestra : » nisi forte quis altius et per hyperbaton, vel ad fiduciam, vel ad accessum, vel ad fidem hoc existimet esse referendum, et dicat, in quo habemus fiduciam, et accessum, et fidem. Quæ fiducia, accessus et fides, vestra est gloria. Sed magis superior sectandus est sensus. Potest autem secundum id quod Latinus expressit : Propter quod peto, ne deficiatis in tribulationibus meis pro vobis, quæ est gloria vestra, » illud exponi quod pro Ephesiis petat, ne in pressuris apostoli lassescant atque deficiant. Siquidem et ea quæ sequuntur, huic sensui magis congruunt : « Propterea curvo genua mea ad Patrem Domini nostri Jesu Christi, ut det vobis secundum divitias gloriæ suæ virtute confortari. » Necessary quippe habebant fortitudinem, ne in tribulationibus vincerentur. Dicat aliquis : Si fuissent Ephesi in angustiis constituti, recte Paulus pro eis potuerat deprecari, ne deficerent atque lassescerent;*

il demande que les Éphésiens ne viennent point à défailir dans leurs épreuves? Pour résoudre cette petite difficulté, apportons pour exemple ces paroles : « Vous n'avez ni méprisé, ni repoussé l'épreuve à laquelle vous avez été mis à cause de ma chair, » *Gal. iv, 13, 14*. Nous voyons par ces paroles, que c'est de la chair de Paul qu'est née la tentation pour les autres. Considérons tous les hommes qui sont en ce monde, (mais pourquoi parler des hommes en général, examinons ceux qui passent pour croire en Jésus-Christ, et nous verrons qu'une des plus fortes tentations qu'ils aient à soutenir, c'est de savoir pourquoi les saints personnages et les fidèles serviteurs de Dieu sont éprouvés par une multitude d'adversités, tandis que les scélérats, les impies, les parricides, ont en partage le bonheur, la santé, les richesses, la puissance. Ce sont ces sentiments que David exprime dans sa personne lorsqu'il dit : « Quæ le Dieu d'Israël est bon à ceux qui ont le cœur droit! Pour moi, mes pieds se sont presque égarés, mes pas ont presque chancelé; parce que je me suis indigné contre les hommes d'iniquité, en voyant la paix des pécheurs etc. » *Ps. lxxii, 1* et suiv. Et il ajoute : « Et j'ai dit : c'est donc en vain que j'ai purifié mon cœur, et que j'ai lavé mes mains dans l'innocence, et que j'ai été frappé de votre verge durant tout le jour. » Il n'est donc point surprenant, que les épreuves multipliées dont Paul était comme accablé à

*nunc vero ridiculum est, Paulo in tribulationibus posito, rogare eum, ne Ephesi in suo labore deficiant. Sed et ad hanc quæstionculam dissolvendam, illud sumetur exemplum : « Tentationem vestram in carne mea non sprevistis, neque abjecistis. » Ostenditur siquidem in hoc dicto, quod in carne Pauli aliis sit nata tentatio. Consideremus totius mundi homines (et quid in commune de omnibus loquor, eos qui in Christum putantur credere, discutiamus), et videbimus hac eos vel maxime quæstione tentari, quare sanctis viris et Deo servientibus, multa adversa eveniant, et contra scelerati, impii, parricidæ floreat, vigeant, sint divites et potentes. Quorum verba sub sua persona David exprimens ait : « Quam bonus Deus Israel rectis corde. Mei vero pene moti sunt pedes; pene effusi sunt gressus mei. Quoniam æmulatus sum super iniquis, pacem peccatorum videns » *Ps. lxxii, 1 seqq.*, et reliqua. Super quæ infert : « Ego autem dixi : ergo sine causa justificavi cor meum, et lavi inter innocentes manus meas, et factus sum flagellatus tota die. » Non itaque mirum est, si*

Éphèse et dans l'Asie ne fussent une cause de tentations pour les Éphésiens, et qu'ils eussent besoin du secours de ses prières pour ne pas défaillir au milieu de ses tribulations. Quant aux épreuves que l'Apôtre a souffertes à Éphèse, et dans l'Asie, elles sont écrites dans le livre des Actes des apôtres. Mais ce sont surtout ses épîtres qui nous en instruisent : « Que me sert d'avoir combattu à Éphèse contre les bêtes, si les morts ne ressuscitent point? » I *Cor.* xv, 32. Et dans la seconde épître aux Corinthiens : « Je ne veux pas que vous ignoriez, mes frères, l'affliction qui nous est survenue en Asie, parce qu'elle a été d'un poids excessif et au-dessus de nos forces jusqu'à nous donner le dégoût de la vie. Mais nous avons reçu en nous-mêmes cette réponse de mort, afin que nous ne mettions pas notre confiance en nous, mais en Dieu qui ressuscite les morts, qui nous a arrachés de si grands périls et de tant de dangers mortels, qui nous en sauve et nous en délivrera encore, comme nous l'espérons de lui, » II *Cor.* i, 8 et suiv. De quel poids énorme de tribulations était-il accablé, à votre avis pour être forcé de dire : « Qui nous a arrachés de si grands et de tant de périls mortels? » c'est donc avec raison qu'il demande que la foi des Éphésiens ne défaillie point au milieu de ses tribulations et de ses angoisses, qu'il souffrait parce qu'il leur pré-

pluribus Paulo angustiis in Epheso, et in Asia coarctato, Ephesi tentabantur, et habebant necessarium orationum ejus auxilium, ne deficerent in pressuris ejus. Quod autem in Epheso et in Asia fuerit Apostolus plura perpressus, scriptum est quidem et in Actibus apostolorum; sed magis de ipsius Pauli Epistolis discimus, in quibus ait: « Si juxta hominem ad bestias pugnavi in Epheso, quid mihi prodest, si mortui non resurgunt? » I *Cor.* xv, 32? Et in secunda ad Corinthios: « Nolo vos ignorare, fratres, de tribulatione nostra, quæ facta est in Asia; quia super modum, super virtutem aggravati sumus, ita ut desperaremus etiam vivere; sed ipsi in nobismetipsis responsum mortis habuimus, ut non confidentes essemus in nobis, sed in Deo qui suscitavit mortuos, qui de talibus mortibus liberavit nos, et liberat; speramus autem, quia et liberaturus sit » II *Cor.* i, 8 *segg.* Quantum putas eum tribulationum pondus urgebat, ut diceret: « qui de tantis et talibus mortibus liberavit nos? » Recte igitur petit, ne deficiat fides Ephesiorum in pressuris suis atque angustiis, quas propterea patitur, quia Ephesius Evangelium prædicabat. Quæ quidem pressuræ apud

chaît l'Évangile. Ces tribulations, pour les incrédules, ce sont des châtiments; mais pour les fidèles, c'est un sujet de gloire et de triomphe, parce que la victoire consiste à ne point céder à ses ennemis au milieu des plus grands dangers.

« C'est pour cela que je fléchis les genoux devant le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, de qui toute paternité tire son nom au ciel et sur la terre. » Nous avons expliqué plus haut comment, à l'image des yeux du corps, il y a aussi des yeux de l'esprit. Il nous faut comprendre également ici qu'il y a les genoux de l'homme extérieur et les genoux de l'homme intérieur. En effet, lorsqu'Isaïe dit : « Fortifiez-vous, mains languissantes, affermissez-vous, genoux tremblants, » *Isai* xxxv, 3; et l'Apôtre dans un autre endroit : « Afin qu'au nom de Jésus, tout genou fléchisse dans le ciel, sur la terre et dans les enfers, » *Philip.* ii, 10, ils veulent parler non des genoux du corps, mais de la soumission de l'esprit et de l'humilité de l'âme qui s'abaisse jusqu'à terre, comme le Psalmiste lui-même le chante : « Mon âme s'est attachée à la terre, » *Ps.* cxviii, 25. Car comment l'âme, être spirituel et incorporel, aurait-elle pu s'attacher à la terre? Soit encore qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse sur la terre, pouvons-nous affirmer que les anges et les autres vertus habitant les cieux aient une natura

incredulos pœnæ sunt, apud fideles gloria atque victoria, quia vicisse, est adversariis in angustiis non cessisse.

« Propterea curvo genua mea ad Patrem Domini nostri, Jesu Christi, ex quo omnis paternitas in cœlis, et in terra nominatur. Quomodo in superioribus demonstratum est, ad effigiem corporalium luminum esse oculos spirituales; sic nunc intelligendum, alia esse exterioris hominis genua, alia interioris. Etenim illud quod dicitur in Isaïa : « Confortamini manus dimissæ, et genua dissoluta » *Isai.* xxxv, 3, Et in alio loco ipse Apostolus : « Ut in nomine, » inquit, « Jesu, omne genu flectatur, cœlestium, terrestrium, et infernorum » *Philip.* ii, 10, non ad genua corporis, sed ad subjectionem mentis et inclinationem animæ, cordisque obsequium pertinet, terræ se coæquantis, ut Psalmista quoque canit, dicens : « Adhæsit pavimento anima mea » *Ps.* cxviii, 25. Res enim spiritualis et incorporea anima, rei corporali pavimento quomodo potuit adhærere? Est quippe in nomine Jesu flectant genua terrestria; numquid et angelos cæterasque virtutes, quæ in cœlestibus perseverant, possumus affirmare

corporelle qui leur permette de fléchir les genoux? ou que dans les enfers, les âmes séparées de leur corps fléchiront les genoux qu'elles n'ont pas? De même donc qu'on dit de tout homme qui est soumis au Sauveur, qu'il fléchit le genou devant lui, ainsi peut-on dire de celui qui est l'esclave du péché et de l'esprit de servitude dans la crainte, qu'il fléchit le genou devant le péché. « Je me suis réservé, dit le Seigneur, sept mille hommes qui n'ont pas fléchi le genou devant Baal, » III *Rois* xix, 18, c'est-à-dire devant les idoles, devant le péché. Le fornicateur qui court les lieux de débauche et de prostitution, fléchit le genou devant la colère. Celui qui ne voit que l'argent et qui fait son Dieu de son ventre, fléchit le genou devant l'avarice et la luxure. Et pourquoi m'étendre davantage? Autant de fois que nous péchons, autant de fois nous fléchissons le genou devant le démon. Mais en donnant ici cette explication spirituelle, nous ne supprimons pas l'usage de prier en suivant ces paroles au littéral, et en fléchissant le genou, nous avons la confiance d'obtenir plus facilement ce que nous demandons. Nous lisons, en effet, que saint Paul a prié de cette manière sur le rivage, et qu'il nous est recommandé de fléchir les genoux lorsque nous prions. Ce signe d'humilité édifie les simples; mais nous ne laissons pas d'ensei-

speciem habere corpoream, ut in nomine ejus flectant genu? vel apud inferos animas vinculis corporis liberatas, genu quod non habent, esse flexuras? Quomodo igitur quicumque subjectus est Salvatori, flectere ei genu dicitur; sic qui peccati servus est, et habet spiritum servitutis iterum in timore, genu scribitur flexisse peccato. « Dereliqui mihi, » ait Dominus, « septem millia virorum, qui non curvaverunt genua ante Baal » III *Reg.* xix, 18, idolo scilicet atque peccato. Qui fornicator est, et per lupanaria scortaque discurrit, libidini flectit genu suum. Qui furiosus, flexo adorât iram genu. Qui mammonam suspicit, et Deus ejus est venter, flectit genua avaritiæ atque luxuriæ. Et quid me necesse est singula peragrarè? Toties diabolo flectimus genu, quotiescumque peccamus. Hæc autem spiritualiter exponentes, non statim juxta litteram orandi consuetudinem tollimus, qua Deum genu posito suppliciter adoramus, et fixo in terram poplite, magis quod ab eo poscimus, impetramus. Legimus enim et Paulum in littore sic orasse, et geniculationes in oratione præceptas *Act* xxvii. Sed sicut illud ædificat sim-

gner que la vraie manière de fléchir le genou, c'est de le faire en esprit; car combien fléchissent les genoux du corps, et qui ne songent point à fléchir les genoux de l'âme? D'autres, au contraire, prient Dieu étant debout, et s'abaissent d'autant dans l'intérieur de leur âme. Or, les paroles suivantes : « Devant le Père, de qui toute paternité tire son nom dans le ciel et sur la terre, » ne doivent pas être lues avec l'addition qui se trouve dans les manuscrits latins : « devant le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, » mais simplement : « devant le Père, » afin que le nom de Dieu le Père ne soit pas restreint à Notre-Seigneur Jésus-Christ, mais s'étende à toutes créatures raisonnables. Examinons maintenant comme toute paternité tire de Dieu le Père, son nom dans le ciel et sur la terre. Et avant toute discussion, remarquons que saint Paul n'a pas dit de qui toute paternité est née ou a été créée dans le ciel et sur la terre, mais, « de qui toute paternité tire son nom dans le ciel et sur la terre. » Autre chose, en effet, est de mériter le nom de père, autre chose est d'en partager les fonctions naturelles. Nous trouvons le mot de paternité en grec πατριά, en hébreu mesphath, c'est-à-dire parenté, famille dans le livre des Nombres : Faites le dénombrement de toute l'assemblée des enfants d'Israël par familles, par maisons de pères, et suivant les noms de chacun des

plices, sic veram geniculationem esse docemus in animo; quia multi corporale flectentes genu, animæ nequaquam poplitem curvaverunt. Et contra, alii erecto Deum corpore deprecantes, magis se animo curvaverunt. Porro quod sequitur: « ad Patrem, ex quo omnis paternitas in cœlis, et in terra nominatur, » non ut in Latinis codicibus additum est, « ad Patrem Domini nostri Jesu Christi, » sed simpliciter, « ad Patrem, » legendum, ut Dei Patris nomen, non Domino nostro Jesu Christo, sed omnibus creaturis rationabilibus coaptetur. Quærendum ergo quomodo ex Deo Patre omnis paternitas in cœlis et in terra sit nominata. Et simul antequam aliquid retractetur, notandum, quod non dixerit, « ex quo omnis paternitas in cœlis et in terra nata est, » vel « creata; » sed, « ex quo omnis paternitas in cœlis et in terra nominatur. » Aliud est enim appellationem paternitatis mereri, aliud naturæ habere consortium, paternitatem quæ in Græco πατριά, in Hebræo מֵסְפָּחַת, id est, « cognatio, » vel « familia dicitur, legimus et in Numeris: « Tollite, » inquit « summam omnis synagogæ Israel, juxta cognationes